

frères, en nous rappelant tant de preuves de la miséricorde de Dieu et de l'amour du Christ pour la France, nous espérons. La France qui va à l'abîme est la France révolutionnaire, la France de l'athéisme; celle qui va se relever est la France chrétienne, la France de Dieu.—J. CHANTREL.—*Annales Catholiques*.

*L'Hôpital-général de Québec.*—A part l'Hôpital Général, nous possédions l'histoire écrite de toutes les autres communautés religieuses.

Documents précieux—comme l'on sait—et que tous ceux qui veulent connaître intimement notre pays seront heureux de connaître.

L'Hôpital-Général étant le seul monastère qui n'ait pas encore publié d'annales, des amis sollicitèrent instamment et à plusieurs reprises, les Dames Religieuses de cette belle communauté de combler cette lacune regrettable.

Cet appel—il nous fait plaisir de l'annoncer à nos lecteurs—a été entendu.

Les Dames religieuses hospitalières ont compulsé les archives qu'elles possèdent, fait de nombreuses recherches, et enfin, après plusieurs mois de travail, ont pu livrer à l'imprimeur un manuscrit qui forme un volume de 800 pages.

Cet ouvrage considérable désigné sous le titre de *Mgr de St. Valier et l'Hôpital-Général de Québec* est, à l'honneur qu'il est, terminé et en vente. On peut l'obtenir pour le prix de \$2.50, en s'adressant à Madame la Supérieure de l'Hôpital-Général de Québec, ou à M. J.-N. Duquet, seul agent pour le Canada, 228, rue St. Jean, Québec.

C'est un récit très détaillé de l'histoire du monastère, récit qui embrasse trois périodes: la première comprise entre l'époque du premier voyage de monseigneur de Saint-Valier au Canada (1685), et la conquête du pays par les Anglais (1760); la seconde s'étend depuis la conquête jusqu'à nos jours; la troisième donne une idée générale des règles et des constitutions de cette communauté.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec qui a donné sa haute approbation à ce splendide ouvrage dit, dans une lettre qui est reproduite, que ce livre "est un beau monument élevé à la gloire, non seulement de cette maison, mais aussi de la religion, et que rien n'est plus propre à la faire aimer et respecter que la connaissance des vertus et dévouements dont cette histoire nous offre le tableau. Les nombreux extraits de vos annales donnent à ce récit un cachet tout particulier de charme et de véacité; ils prouvent aussi avec quel talent ces notes de chaque jour ont été rédigées depuis bientôt deux siècles."

Cette appréciation flatteuse de Mgr l'Archevêque nous dispense de tous autres commentaires.—*Le Nouvelliste*.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DE LA FÉCONDATION DES ŒUFS DES GALLINACÉS.

On s'est livré à toutes les recherches possibles pour connaître si on pouvait distinguer les œufs féconds de ceux qui ne le sont pas. Il a été procédé à une enquête toute spéciale tant sur ce point que sur les causes qui peuvent influencer sur la fécondation des œufs, par la Société zoologique d'acclimatation de Paris. Nous

donnons aujourd'hui un résumé des conclusions du rapport présenté par cette société, afin de porter à la connaissance de nos ménagères et de toutes les personnes qui s'occupent des produits de la basse-cour et de l'élevé des poules, le relevé d'utiles observations qui ont été recueillies auprès des personnes le plus à même de fournir les meilleurs renseignements et que chacun peut, avec la plus grande confiance, prendre pour base de ses essais et de ses expériences personnelles.

*Peut-on reconnaître avant l'incubation les œufs fécondés de ceux qui ne le sont pas?*—Il n'est personne qui ne soit désireux d'apprendre à connaître une marque caractéristique, qui ne permette de ne mettre à couver que des œufs fécondés, personne qui n'appuie de tous ses vœux les succès des recherches entreprises; mais ce moyen, s'il existe, a échappé à toutes les observations, et ce n'est pas aux signes matériels que l'éleveur peut recourir pour guider son initiative: nous rapportons néanmoins ce qui a été fait et dit sur l'existence des signes sensibles.

Le diagnostic principalement mis en avant jusqu'à aujourd'hui a été l'examen de la vésicule germinatrice ou germe: c'est ce petit point blanc arrondi, à zones concentriques, qui se trouve incrusté sur l'une des faces du jaune de l'œuf. Une croyance populaire veut que la présence de cette vésicule soit la marque caractéristique de l'œuf fécondé, mais la petite vésicule lenticulaire appelée germe ou cicatricule se trouve dans l'œuf fécondé aussi bien que dans celui qui l'est pas. En ouvrant et examinant attentivement un grand nombre d'œufs, on trouvera généralement cette vésicule dans tous, même dans ceux dont l'œuf infécondé aurait été démontré par quelque temps d'une incubation inutile. La seule présence de ce germe ne peut donc dans aucun cas être le signe de fécondation comme on le croit vulgairement. De plus, lors même que l'œuf est cassé et versé sur une assiette et qu'on se livre à l'examen de ses parties, il n'est pas encore possible de distinguer un œuf fécondé d'avec un œuf infécondé. Dans un œuf infécondé et cassé, le mouvement organique du développement du germe, lorsqu'il a lieu, est appréciable après quelques heures, mais ce n'est guère qu'après cinq à six jours d'incubation qu'on peut reconnaître à travers la coque qu'un œuf est fécondé, alors que le germe qu'il contient est en voie de se développer.

Un auteur a bien prétendu pouvoir distinguer en quoi une vésicule germinative fécondée diffère de celle qui est stérile; mais dans la comparaison à laquelle il se livre, on reconnaît bien vite que les signes auxquels il s'attache pour établir cette distinction sont si subtils, si difficiles à saisir à l'œil nu et sans l'aide de la loupe, que son procédé de distinction est très hasardeux et surtout ne peut être d'aucune utilité pour l'achat ou la vente des œufs. Il faut en conclure dès lors que les œufs stériles comme les œufs fécondables, ont une cicatricule identique pour des yeux qui ne savent pas se servir du microscope ou de la loupe.

Suivant un autre auteur, la vésicule germinative s'élargit, s'épaissit et paraît plus opaque à mesure que l'œuf vieillit; les irrégularités d'épaisseur si communes dans certains œufs seraient un obstacle au développement régulier du germe.